doit avoir devant les yeux le prêtre qui entend se donner totalement aux âmes et à Dieu ! Tabernacle, ostensor, autel, voilà les trois mots qu'il m'a paru dans l'ordre de rappeler pour dire ici, aujourd'hui, tout le sens de ce jubilé sacerdotal !

Ah ! mes vénérés confrères du clergé franco-américain de la Nouvelle-Angleterre, qu'il me soit permis de le répéter bien haut, depuis le 13 mai 1866, jour où dans le *Protecteur Canadien* de Saint-Albans, Mgr de Goesbriand, évêque de Burlington, fit entendre, par delà les lignes du 45^e, l'appel fameux conviant les prêtres du Canada français à secourir leurs frères immigrés de ce côté-ci, dans le Vermont, dans le New York, dans le Connecticut, dans le Massachusset, dans le New Hampshire et dans le Rhode Island, jusqu'au jour où votre historien national (M. l'abbé Magnan) a pu constater, chiffres en mains, que vous comptiez ici 207 paroisses et 130 écoles ouvertes à plus de 60 mille enfants, vous avez fait pour Dieu et pour l'Eglise une admirable et splendide besogne ! Je m'incline avec autant d'orgueil que de respect devant cette oeuvre accomplie en moins d'un demi-siècle. Honneur à vos pionniers : les Dufresne, les Primeau et les Crevier, les Gagnier, les Millette et les Dauray, les Bédard, les Caisse et les Leclere ! Honneur à vos pionniers, honneur à vos anciens, honneur à vous tous ! Dans le grand livre des gestes de Dieu, accomplis à travers le monde par les fils de la race française depuis quinze siècles, votre demi-siècle de labeurs, au tabernacle, dans l'ostensor et sur l'autel, constitue une page brillante, dont nous, vos frères du Canada, nous sommes heureux et fiers. Qu'importe s'il a fallu parfois vivre humiliés, travailler arduement et souffrir patiemment, votre apostolat est de ceux qui marquent dans l'histoire d'un peuple. A l'ombre du drapeau américain, si richement étoilé, dont e'est l'orgueil de garantir toutes les justes libertés, sous la garde des lieutenants du